AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item129. Paris, Samedi 8 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

# 129. Paris, Samedi 8 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

<u>Diplomatie</u>, <u>Portrait</u>, <u>Relation François-Dorothée</u> (<u>Dispute</u>), <u>Réseau social et politique</u>

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### **Présentation**

Date1838-09-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai relu votre lettre de ce matin cinq fois déjà.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°161/192

## Information générales

LangueFrançais Cote

- 380, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/451-455

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 129. Paris Samedi 8 Septembre 1838

J'ai relu votre lettre de ce matin cinq fois déjà, décidément je ne l'aime pas. Il y a une phrase surtout qui me déplaît parfaitement. Elle est d'une froideur qui me fait mal, c'est vers la fin de la lettre et il me semble que j'ai bien envie de pleurer.

Je vous ai laissé un moment je vous reprends, je ne veux plus vous parler de votre lettre. Savez-vous à quoi je pense maintenant ? Ma lettre, cette lettre de mercredi, il y avait de dures paroles peut-être mais un grand fond d'amour au dessous de cela, la vôtre, les paroles sont douces, mais il y a de la glace à la fin. Enfin je n'en veux plus parler et j'en parle et je pleure. & je crois que je deviens folle aussi comme Marie. Ah mon Dieu que j'ai de peines, et de tout genre! Mon fils me quitte aujourd'hui, cela me chagrine.

La Duchesse de Talleyrand est venue me voir hier matin. Elle vient plaider contre son mari, et même commencer peut-être le procès. Elle se dit très calme mais elle avait de temps en temps l'air un peu féroce. Fort belle cependant, car la férocité va bien à ses traits. Elle m'a conté mille choses curieuses sur mon empereur & sa femme. On a pour lui, à ce qu'elle dit, et pour les Russes en général, la plus grande haine en Allemagne. On se courbe devant lui, mais on le déteste. En Bavière une peur effroyable qu'il ne veuille y marier sa fille. Enfin c'est curieux, et par dessus cela des bêtises ah !! Les Appony sont venus aussi hier matin. Il parait que vraiment l'Empereur veut du Prince Leuchtemberg pour l'un de ses gendres. Si cela est, on en rira bien ici. Décidément les hôtels d'ambassade respectifs cesseront entre Paris et Pétersbourg. Pahlen va en acheter un pour le compte de l'Empereur. Il voulait acheter à la couronne celui où il est, vous ne le voulez pas. Le Roi est mécontent de cette affaire. Il croit et il a raison de le croire, que ce sera regardé & commenté comme une mesure politique. J'ai dîné comme de coutume avec mon fils et Marie, le temps était affreux je n'ai pas pu sortir le matin. Le soir, j'ai été faire une courte visite à Mad. de Talleyrand, & à Mad. de Castellane que j'ai trouvée seule. Elle paraissait croire qui Louis Bonaparte sortira de Suisse & cette affaire ne donne plus de souci selon les apparences. Thiers a vu M. de Metternich très longuement. On les dit ravis l'un de l'autre. Cela devait être. Des gens d'esprit se séparent toujours satisfaits l'un de l'autre. M. de Metternich est coquet comme une femme. Il aura emporté Thiers, & l'esprit, la vivacité, la franchise, de celui-ci auront plu à M. de Metternich, beaucoup. L'entretien a duré trois heures. Metternich a été chez Thiers. Je suis au bout de mes commérages d'hier. J'ai eu une lettre de Lady Granville, charmante, sur tout parce qu'elle s'annonce pour Mercredi. Le grand Duc est à Weymar depuis hier. Il sera à Baden le 17, pour y rester quinze jours. Adieu, je suis extrêmement triste & par vous. Ah que nous allons mal quand nous somme séparés. Si je vous montrais cette mauvaise phrase, vous auriez froid aussi. Adieu.

# Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 129. Paris, Samedi 8 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-09-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1519

### Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 8 septembre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

pari Jaccendi le 8 deptembre 1838. j'ai reli voto letto de cuatur cinq This dije; decidement of and accenter il y a un plesare me tout qui un l'en parfactement. elle and went fronteres for untest mal inter latin à la le It it we recelle jungai brei curi & pleares. y' mu ai laife un unercent y' men regreed, or we very pleas wone parler or votes letter. Tany vous à que d'peux maintenant? malettes cath letter nevered, it & avait it diere parole unfraud fred d'accord aud pour à ula. Le voto, he perale tout she man il y adrlaylan à latin. butin j' i in wang plen parler it is parts of je please. any com puridon Jell aufei comme marie. ah acondie

Junj'ai & penns, ild tout quer. untils weginte augonoble, relace chaprin. Cadrulufu & Talleymond and were see in his matin. Me out plante ento son was I were commune quentito legeral Mere It ton caleur mais elle avait orteur cutures l'ail un per feron. Jost belle rejundant, car laterout vatricia Un traits. Men'acouté mille chores envius su mon Sugarus a rature napone les; à ceps elle dit et pourles outer injured, taplingrand having allunajus. mu conche devant lui, mais outelitate. he Barris we pour offmet ( i'd me will y wared to Tells . with c'est wring, it par orfin what. betien at !! be appeny , out never aufe heil weather it parait for vaccionant went or I'm Lundling

pour and un quedon pira bui ici . duvinunt le hately d'ambapade, respectify experient enter pari detertos dos paller vacu achites use pour le congre Mengeones. il ordait adutes à la concornen alui on'il ut, mer cale me par lesor adamontant a cette affeir. il voit, it it areson the cons, gave los report " & concerniti comme com weren politigen. j'ai die comme d'enteurs ammen The Accion, leters act affring go i ai par que vortis lecuation. Cesar j'ai ili fais un conte vinte a lead. or Talleyrand, a a made orfactellan Juny as tomen hele. Ille paraparts cons que loui Bonaparte lortera d Suips, sutto affair as drew plan of Vouci solonle agranem.

Thuis airi Mr. Neutlements tri longues mle dit navn / un del auto. celadricità its. In your d'esperts se regierent tong our ratisfaits I'm I auto. M. Mettering who court comme un turn. it aura cupate Their; stuport la vivait, & Traculin or which account pless is the of Mr. heaveng. I'entrum à duri troi les M. a il' duy Thuis. y'sue autout un concerous d'his j'ai un um lettes d'land pracioile, cherras or. wetout parely the s'accuount pour karry un legrand Dre wha isleyman offere hier. 12 il sera à Bachea le 17. pars y votes piens jour. adri, p' mi uptrument tone agas over at for non allow that fund non Incer repaire " " I som cuontrais ette manvaire phoson vom aury from aufi-